



June 20  
General Bowie,





*Capitaine Jules BOUIC (1870)*





# SOMMAIRE

(Jean François Marie Thérèse) Jules BOUIC (1844-1909)	<b>2</b>
Guerre franco-prussienne de 1870	<b>4</b>
Journal de guerre (13 septembre - 20 octobre)	<b>5 à 22</b>
Renseignements familiaux (mariage & enfants)	<b>23</b>
Dossier militaire (extrait du site de la Légion d'honneur)	<b>24 à 29</b>



## Guerre franco-prussienne de 1870 (emprunts Wikipédia)

La **guerre franco-prussienne** (19 juillet 1870 - 29 janvier 1871) opposa le **Second Empire français** et le **royaume de Prusse** et ses alliés (elle est parfois appelée **guerre franco-allemande**, ce qui est une erreur car l'Allemagne en tant qu'entité politique a été fondée justement à l'issue de cette guerre).

Le conflit marqua le point culminant de la tension entre les deux puissances, résultant de la volonté prussienne de dominer toute l'**Allemagne**, qui était alors une mosaïque d'États indépendants. La défaite entraîna la chute de l'**Empire français** et la perte pour le territoire français de l'« **Alsace-Lorraine** ».

**Une victoire sans appel  
de l'Allemagne**

*Le journal de guerre  
du général **Jules BOUIC** (Génie)  
couvre la période  
du 13 septembre au 21 octobre*

Mal préparés, très inférieurs en nombre et très mal commandés, les Français sont sévèrement battus dans **plusieurs batailles**, où ils font cependant quelquefois preuve de panache.

Le 2 septembre, à la **bataille de Sedan**, l'empereur français **Napoléon III** capitule avec :

- 39 généraux, entre 70 000 et 100 000 soldats,
- entre 419 et 650 canons, entre 6 000 et 10 000 chevaux, 66 000 fusils.

Cela entraîne deux jours plus tard, à Paris, une révolution sans violence et la création d'un gouvernement de défense nationale.

Une nouvelle défaite française écrasante a lieu à **Metz**, où le maréchal **Bazaine** capitule le 19 octobre, livrant :

- 3 maréchaux, 6 000 officiers, 170 000 à 180 000 soldats,
- 1 660 canons, 278 000 fusils,
- 3 millions d'obus, 23 millions de cartouches.

L'armée impériale est désormais totalement inexistante.

À Paris, on proclame la déchéance de l'empereur et la **Troisième République**. Le général **Trochu** et **Gambetta** tentent de réorganiser ce qui reste des armées françaises en déroute pour repousser les forces prussiennes qui assiègent rapidement Paris.

Ce qui reste des armées françaises tente de résister et parvient à faire reculer l'ennemi, notamment sur la Loire. Mais, très affaiblies, elles doivent battre en retraite sur tous les fronts. Face à la déroute, le **gouvernement de la Défense nationale**, demande l'armistice. Après les **élections législatives**, 400 députés votent pour l'arrêt de la guerre contre 200 républicains décidés à continuer le combat.

Un **armistice** est signé le 28 janvier 1871, dix jours après la proclamation à **Versailles**, de **Guillaume** comme empereur allemand. La stratégie de **Bismarck** est une réussite.



Journal de la guerre

Gennevilliers 13 7<sup>bre</sup>

L'ennemi approche; La peur gagne les ouvriers des ouvrages et les habitants qui entendent sauter des ponts sur la Seine.  
Les employés du télégraphe chargés de mettre le feu aux poudres sont venus sans officiers, et les gardes nationaux sont retenus comme espions et ont retardé leur mission.  
Sentiment de tristesse général.  
Quelques ivrognes, quelques mobiles s'affichant encore avec des femmes!  
Irrégularités fâcheuses dans les ordres. Le corps du G<sup>t</sup> Vinoy greffe des travaux sur les miens sans m'en donner avis.  
Les sapeurs manquent, pour créneler les villages; Le bruit court qu'on ne veut pas défendre la première ligne que nous avons construite dans la presqu'île, et qu'on attendra les Prussiens à Asnières, derrière le second coude de la Seine.

14 7<sup>bre</sup>

Panique et désolation générales.  
Je vais voir le pont sauté de Berons. Deux arches en fonte sont englouties, deux piles rasées au niveau de l'eau.  
Le pont en bois de la route d'Argenteuil est en feu; les deux arches extrêmes sont déjà brûlées.

L'ennemi approche; la peur gagne les ouvriers des ouvrages et les habitants qui entendent sauter des ponts sur la Seine.

Les employés du télégraphe, chargés de mettre le feu aux poudres, sont venus sans officiers, les gardes nationaux les ont retenus comme espions et ont retardé leur mission.

Sentiment de tristesse général.

Quelques ivrognes, quelques mobiles s'affichant encore avec des femmes!

Irrégularités fâcheuses dans les ordres. Le corps du G<sup>t</sup> Vinoy greffe des travaux sur les miens sans m'en donner avis.

Les sapeurs manquent, pour créneler les villages.

Le bruit court qu'on ne veut pas défendre la première ligne que nous avons cons-

truite dans la presqu'île, et qu'on attendra les Prussiens à Asnières, derrière le second coude de la Seine.

14 7<sup>bre</sup>

Panique et désolation générales.

Je vais voir le pont sauté de Berons (?). Deux arches en fonte sont englouties, deux piles rasées au niveau de l'eau.

Le pont de bois de la route d'Argenteuil est en feu; les deux arches extrêmes sont déjà brûlées.



2<sup>e</sup>  
Le soir, on met le feu à des meules  
nombreuses de blé, on déboise l'île des ravageurs,  
on brûle un établissement de bains froids à  
Asnières; nous dinons en face de ce triste  
spectacle, chez des gens désolés.  
Notre restaurateur de Gennevilliers est parti;  
toutes les maisons se vidant et se ferment.  
J'envoie un mot à ma mère, à tout hasard.

15<sup>7</sup><sup>bre</sup>  
Le corps Vinoy (13<sup>e</sup>) part vers les  
3 ou 4 heures. On dit que c'est pour Vincennes  
et Charenton, sans doute une fausse alerte,  
car le lendemain nous apprenons que les  
Prussiens qu'on avait cru à Joinville les Pont ne sont qu'à  
Joinville sur Seine.

16<sup>7</sup><sup>bre</sup> Nous barricadons les villages.  
L'armée semble un peu démoralisée,  
mal commandée. La résistance serait  
pourtant très belle ici.

17<sup>7</sup><sup>bre</sup> Les gardes nationaux de Saint Denis  
ont tué deux lanciers français qu'ils ont pris pour des  
Prussiens. Quelques coups de feu se font entendre vers Saint Denis.  
A deux heures, le pont du chemin de fer d'Argenteuil saute. Ce pont était  
en fonte avec piles tubulaires maçonnées.  
L'opération est partiellement réussie.  
Une colonne d'une pile est arrachée, l'autre  
est coupée et tient à peine.

Le soir, on met le feu à des meules  
nombreuses de blé, on déboise  
l'île des ravageurs, on brûle un  
établissement de bains froids à  
Asnières; nous dinons en face de  
ce triste spectacle, chez des gens  
désolés.

Notre restaurateur de Gennevilliers  
est parti; toutes les maisons  
se vidant et se ferment.

J'envoie un mot à ma mère, à  
tout hasard.

#### 15<sup>7</sup><sup>bre</sup>

Le corps Vinoy (13<sup>e</sup>) part vers les  
3 ou 4 heures. On dit que c'est  
pour Vincennes ou Charenton,  
sans doute une fausse alerte, car  
le lendemain nous apprenons que  
les Prussiens qu'on avait cru à  
Joinville les Pont ne sont qu'à  
Joinville sur Seine.

#### 16<sup>7</sup><sup>bre</sup>

Nous barricadons les villages

L'armée semble un peu démo-  
ralisée, mal commandée. La  
résistance serait pourtant très  
belle ici.

#### 17<sup>7</sup><sup>bre</sup>

Les gardes nationaux de Saint Denis ont tué deux lanciers français qu'ils ont pris pour des  
Prussiens. Quelques coups de feu se font entendre vers Saint Denis.

A deux heures, le pont du chemin de fer d'Argenteuil saute. Ce pont était en fonte avec piles  
tubulaires maçonnées. L'opération est partiellement réussie.

Une colonne d'une pile est arrachée, l'autre est coupée et tient à peine.



on dit les Prussiens à Taverny, c'est-à-dire  
à 8 km au nord de Colombes, derrière les  
hauteurs de Sannois. Presque pas de  
troupes ici, 400 fantassins et 600 mobiles.  
allons nous encore être surpris ?

18<sup>7<sup>me</sup></sup> Dimanche. R. d. N.

19<sup>7<sup>me</sup></sup>. Nous recevons l'ordre d'abandonner  
la presqu'île et de retirer ou de détruire  
le matériel. Tant de travail perdu  
et auquel nous avions mis tant de zèle !  
A deux heures, je pars en voiture pour  
faire replier les travailleurs. Au baraquement  
de Gennevilliers grand émoi, une balle  
d'un maladroit siffle à mes oreilles ; tout  
le monde est en armes ; des coups de feu ont  
été entendus du côté de St Denis, on  
croit les Prussiens tout près.  
J'obéis à l'ordre de me replier, après avoir  
fait à cheval la tournée de mes ouvrages,  
et je rentre à Paris.

Nogent

20<sup>7<sup>me</sup></sup> On m'envoie au fort de Nogent.  
C'est un point avancé, mais je doute  
que ce soit un point d'attaque  
sérieux.

En arrivant, grand crève-cœur, il faut  
me séparer de mes chevaux, on  
n'en a pas au fort de Nogent.  
Les Prussiens sont à 5 km de nous,  
au delà de Bry sur Marne ; on  
distingue leurs mouvts avec une lunette.

On dit les Prussiens à Taverny, à 8 km  
au nord de Colombes, derrière les hau-  
teurs de Sannois (?). Presque pas de  
troupes ici, 400 fantassins et 600 mo-  
biles, allons-nous encore être surpris ?

18<sup>7<sup>me</sup></sup> Dimanche

R. d. N. (Rien de Nouveau)

19<sup>7<sup>me</sup></sup> Nous recevons l'ordre d'aban-  
donner la presqu'île et de retirer ou  
détruire le matériel. Tant de travail  
perdu et auquel nous avions mis tant  
de zèle !

A deux heures, je pars en voiture pour  
faire replier les travailleurs. Au bara-  
quement de Gennevilliers grand émoi,  
une balle d'un maladroit siffle à mes  
oreilles ; tout le monde est en armes ;

Des coups de feu ont été entendus  
du côté de Saint Denis ; on croit  
les Prussiens tout près.

J'obéis à l'ordre de me retirer après

avoir fait à cheval la tournée de mes ouvrages, et je rentre à Paris.

Nogent 20<sup>7<sup>me</sup></sup>

On m'envoie au fort de Nogent.

C'est un point avancé, mais je doute que ce soit un point d'attaque sérieux.

En arrivant, grand crève-cœur, il faut me séparer de mes chevaux, on n'en a pas au fort de Nogent...

Les Prussiens sont à 5 km de nous, au delà de Bry sur Marne ; on distingue leurs mouvts avec une lunette :

4<sup>20</sup>  
 Ils coupent une route. Le malheureux village est en partie incendié par eux ; on dit qu'ils brûlent toutes les maisons abandonnées, pour obliger les habitants à y rester et à travailler pour eux.  
 Hier, nous avons eu un blessé à mort dans une reconnaissance. aujourd'hui un paysan reçoit un léger coup de feu à la main.  
 Nous pouvons éclairer la nuit les approches avec un phare électrique dont j'ai la direction. Nous recevons l'avis que le général Exé a droit de faire canonner la nuit en avant de nous.  
 Un incident amusant au milieu de ces tristesses ! je prends à table la défense d'un abbé qui vient ici comme aumônier et je soutiens qu'on doit l'inviter à dîner à la table de l'état-major. Le C<sup>te</sup> de place le rélègue assez brusquement dans sa chambre.  
 Notre table se compose du C<sup>te</sup> colonel Pistoulèze, du C<sup>te</sup> du génie Besin, du C<sup>te</sup> de l'artillerie David, du docteur de la marine Aude, et de moi.  
 21<sup>7<sup>bre</sup></sup>  
 Je vais à Vincennes pour mettre nos chevaux en subsistance. Le g<sup>l</sup> Bilour les refuse et m'envoie à la division d'Exé qui bat la campagne dans les environs et qui ne peut trimballer mes bêtes. Je les envoie à Paris où

Ils coupent une route. Le malheureux village est en partie incendié par eux ; on dit qu'ils brûlent toutes les maisons abandonnées, pour obliger les habitants à y rester et à travailler pour eux.

Hier, nous avons eu un blessé à mort dans une reconnaissance.

Aujourd'hui, un paysan a reçu un léger coup de feu à la main.

Nous pouvons éclairer la nuit les approches avec un phare électrique dont j'ai la direction. Nous recevons l'avis que le général Exé a droit de faire canonner la nuit en avant de nous.

Un incident amusant au milieu de ces tristesses ! je prends à table la défense d'un abbé qui vient ici comme aumônier et je soutiens qu'on doit l'inviter à dîner à la table de l'état-major.

Le commandant de place le rélègue assez brusquement dans

sa chambre.

Notre table se compose du C<sup>te</sup> colonel Pistoulèze, du commandant du génie Besin (?), du commandant de l'artillerie David, du docteur de la marine Aude (?), et de moi.

## 21<sup>7<sup>bre</sup></sup>

Je vais à Vincennes pour mettre nos chevaux en subsistance. Le général Bilour (?) les refuse et m'envoie à la division d'Exé qui bat la campagne dans les environs et qui ne peut trimballer mes bêtes. Je les envoie à Paris où



on reprend la jument. Reste le cheval.

Le déplorable bataillon de mobiles de la Seine que nous avions est remplacé par un bataillon du Morbihan, mal vêtu, mal instruit, mais qui marchera je crois.

Les Prussiens paraissent se retrancher à Villiers sur Marne; on les voit par groupes peu nombreux.

Rosny tire plusieurs coups de canon et nous invite à nous tenir sur nos gardes. Fausse alerte.

La nuit des lumières se promènent près du bastion 1. Pas de réponse au qui-vive. Je fais tirer q. q. coups de fusil. Hélas! aucun ne porte, car on avait négligé de m'informer que 1500 soldats français venaient d'occuper Nogent.

22<sup>ème</sup>. Je fais connaissance avec le chef de bataillon sur qui j'ai fait tirer la nuit dernière; il ne m'en veut pas, reconnaissant que la faute n'en est pas à moi.

Une batterie établie à Nogent lance q. q. obus qui mettent en fuite des cavaliers ennemis.

Mon cheval sera enfin casé demain à Grenelle.

Nous avons des bœufs dans les fossés.

Promenade de reconnaissance aux environs.

on reprend la jument. Reste le cheval.

Le déplorable bataillon de mobiles de la Seine que nous avions est remplacé par un bataillon du Morbihan, mal vêtu, mal instruit, mais qui marchera je crois.

Les Prussiens paraissent se retrancher à Villiers sur Marne; on les voit par groupes peu nombreux.

Rosny tire plusieurs coups de canon et nous invite à nous tenir sur nos gardes : fausse alerte.

La nuit des lumières se promènent près du bastion 1. Pas de réponse au qui-vive. Je fais tirer quelques coups de fusil. Heureusement aucun ne porte, car on avait négligé de m'informer que 1500 français venaient d'occuper Nogent.

## 22<sup>ème</sup>

Je fais connaissance avec le chef de bataillon sur qui j'ai fait tirer la nuit dernière; il ne m'en veut pas, reconnaissant que la faute n'en est pas à moi.

Une batterie établie à Nogent lance q. q. obus qui mettent en fuite des cavaliers ennemis.

Mon cheval sera enfin casé demain à Grenelle.

Nous avons des bœufs dans les fossés.

Promenade de reconnaissance aux environs.

23<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> Nuit calme. Vers cinq heures  
du matin, le canon tonne vers  
Bicêtre jusqu'à 10<sup>h</sup> 1/2. Le feu est  
vif; quelques bombes indiquent que les  
Prussiens supportent le feu du fort.  
Vers 9 heures on voit les batteries ennemies se  
retirer.

Le soir, le bruit court que c'est un grand  
succès: 25 000 h hors de combat, 10 000  
prisonniers, 35 pièces de canon enlevées,  
ainsi que Meudon et Villejuif.  
Pertes très faibles chez nous.

On nous apporte un garde national  
légèrement blessé d'une balle au cou.

24<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> Nuit calme. Les Prussiens travaillent.  
La batterie de Nogent fait abandonner qq.  
travaux.

Le succès d'hier a été prodigieusement  
exagéré. On prétend que des lettres trouvées  
sur des soldats ennemis indiquent qu'ils  
comptaient entrer à Paris sans coup  
férier et que notre résistance les  
démoralise. Peut-être!

Dans une petite reconnaissance avec le Lt Colonel  
et le Ct Bevin, pour placer des guet-  
teurs de nuit, nous rencontrons une femme  
éplorée qui arrive de Neuilly où elle  
levait la récolte avec son mari, sa fille  
et son fils. Les Prussiens ont tiré sur  
elle et tué son cheval. Quant à sa  
fille, ils ne la lui ont rendue que

23 7<sup>bre</sup> Nuit calme. Vers  
cinq heures du matin, le  
canon tonne vers Bicê-  
tre jusqu'à 10<sup>h</sup> 1/2. Le  
feu est vif; quelques  
bombes indiquent que  
les Prussiens supportent  
le feu du fort. Vers 9  
heures, on voit les bat-  
teries ennemies se reti-  
rer.

Le soir, le bruit court  
que c'est un grand suc-  
cès: 25 000 h hors de  
combat, 10 000 prison-  
niers, 35 pièces de ca-  
non enlevées, ainsi que  
Meudon et Villejuif,  
pertes très faibles chez  
nous.

On nous apporte un  
garde national légè-  
rement blessé d'une balle  
au cou.

24 7<sup>bre</sup> Nuit calme. Les  
Prussiens travaillent.  
La batterie de Nogent  
fait abandonner qq.  
Travaux.

Le succès d'hier a été  
prodigieusement exagé-  
ré; on prétend que des

lettres trouvées sur des

soldats ennemis indiquent qu'ils comptaient entrer à Paris sans coup férier et que notre résis-  
tance les démoralise. Peut-être!

Dans une petite reconnaissance avec le Lt Colonel et le Ct Bevin (?), pour placer des guet-  
teurs de nuit, nous rencontrons une femme éplorée qui arrive de Neuilly où elle levait la récolte  
avec son mari, sa fille et son fils; les Prussiens ont tiré sur elle et tué son cheval. Quant à sa  
fille, ils ne la lui ont rendue que

sur l'ordre d'un officier arrivé trop tard sans doute, car la jeune femme restait comme honteuse loin de nous pendant le récit de la mère. Celle-ci espère que son mari s'est sauvé.

25<sup>7bre</sup> - Dimanche. Les Prussiens l'observent. L'aumônier du fort qui s'est enfin aperçu qu'il y a ici une chapelle dans une casemate y dit la messe. Les bretons y assistent pieusement. Visite du g<sup>l</sup> Ribon qui commande 3 forts dont celui-ci. J'écris à Berthe et à Adolphe. Le soir nous voyons un ballon Prussien et des feux rouges qui paraissent répondre à ses signaux.

26<sup>7bre</sup> nous envoyons une quinzaine d'obus vers les fours à chaux où les Prussiens, en nombre, font un ouvrage à 3500 m. q. q. obus portent bien. Visite des g<sup>x</sup> Tripin et Ribon, de l'amiral Laisset, des colonels Tessier, Vergnaud, de Bère. L'amiral pense que c'est une forte batterie que l'ennemi établit aux fours à chaux; je ne partage pas cet avis, mais en tous cas je trouve qu'on devrait faire une sortie sur ce point.

sur l'ordre d'un officier arrivé trop tard sans doute, car la jeune femme restait comme honteuse loin de nous pendant le récit de sa mère. Celle-ci espère que son mari s'est sauvé.

25<sup>7bre</sup> Dimanche. Les Prussiens l'observent. L'aumônier du fort qui s'est enfin aperçu qu'il y a ici une chapelle dans une casemate y dit la messe. Les bretons y assistent pieusement.

Visite du g<sup>l</sup> Ribon (?) qui commande 3 forts, dont celui-ci.

J'écris à Berthe et à Adolphe.

Le soir, nous voyons un ballon Prussien et des feux rouges qui paraissent répondre à ses signaux.

26<sup>7bre</sup> Nous envoyons une quinzaine d'obus vers

les fours à chaux où les Prussiens, en nombre, font un ouvrage; à 3 500 m q. q. obus portent bien.

Visite des G<sup>x</sup> Tripin (?) et Ribon (?), de l'amiral Laisset (?), des Colonels Tessier, Vergnaud, de Bère (?).

L'amiral pense que c'est une forte batterie que l'ennemi établit aux fours à chaux; je ne partage pas cet avis, mais en tous cas je trouve qu'on devrait faire une sortie sur ce point.



27 7<sup>bre</sup>. Calme plat, ennui général.  
 Visite du g<sup>l</sup> Malcor. nous l'invitons  
 à demander des hommes de soutien  
 au voisinage du fort. Puisse-t-on en envoyer  
 qui fassent des sorties vigoureuses !

28 7<sup>bre</sup>. Calme plat. 4 obus lancés  
 vers nous y le grand.  
 on dit que l'armée de la Loire,  
 commandée par le g<sup>l</sup> Polhès vient à  
 notre secours. Malgré tout, quelle  
 honte de voir à Paris 400 000 hommes  
 au moins armés et valides bloqués par 300 000 !

29 7<sup>bre</sup>. quelques obus comme hier. Il se  
 prépare un mouvement pour demain  
 matin. J'écris à ma mère.

30 7<sup>bre</sup> Engagement considérable vers  
 Villejuif. Nous apercevons un  
 coin de la bataille vers Montmesly  
 à 7 km de Nogent. Grande anxiété  
 en attendant les nouvelles.  
 à midi, j'ai fait une reconnaissance  
 sur les bords de la Marne. Je  
 ne vois rien. au retour, je rencontre le  
 C<sup>t</sup> X dont le bataillon était en réserve  
 au contact du matin. Il me dit qu'après  
 avoir causé des pertes sensibles à l'ennemi au  
 début nous sommes allés nous faire  
 abîmer par des forces supérieures

27 7<sup>bre</sup> Calme plat, ennui  
 général. Visite du g<sup>l</sup> Ma-  
 ler (?). Nous l'invitons à  
 demander des hommes de  
 soutien au voisinage du  
 fort. Puisse-t-on en en-  
 voyer qui fassent des sor-  
 ties vigoureuses !

28 7<sup>bre</sup> Calme plat 400  
 (?) obus lancés vers Noi-  
 sy le Grand..

On dit que l'armée de la  
 Loire, commandée par le  
 g<sup>l</sup> Polhès (?) vient à no-  
 tre secours. Malgré tout,  
 quelle honte de voir à  
 Paris 400 000 hommes  
 au moins armés et vali-  
 des bloqués par  
 300 000 !

29 7<sup>bre</sup> Quelques obus  
 comme hier, il se prépare  
 un mouvement pour de-  
 main matin. J'écris à ma  
 mère.

30 7<sup>bre</sup> Engagement  
 considérable vers Ville-  
 juif. Nous apercevons un  
 coin de la bataille vers

Monmesly (?) à 7 km de

Nogent. Grande anxiété en attendant les nouvelles.

A midi, je vais en reconnaissance sur les bords de la Marne. Je ne vois rien ; au retour je ren-  
 contre le C<sup>t</sup> X dont le bataillon était en réserve au contact du matin. Il me dit qu'après avoir  
 causé des pertes sensibles à l'ennemi au début, nous sommes allés nous faire abîmer par des for-  
 ces supérieures

soldat d'infanterie à Choisy-le-Roy. '9  
 Le général Guilhem a été tué —  
 Le mari de la femme du 24<sup>7<sup>bre</sup></sup> a été tué;  
 le fils a retrouvé son cadavre.  
 Un malheureux qui allait chercher dans  
 la maison abandonnée un matelas pour  
 ses cinq enfants a eu la main percée  
 d'une balle.  
 On dit que les Prussiens ont fusillé  
 le maire de St Cyr qui n'a pu fournir  
 100 000 f demandés à la commune.  
 — La sortie a été poussée trop avant  
 avec trop peu de forces. qu'on les fasse  
 faibles et nombreuses sans trop s'avancer  
 ou très fortes en perçant la ligne ennemie.  
 Quel ennui ! quelle  
 tristesse ! Il faut en finir. Metz,  
 Strasbourg surtout ne tiendront pas  
 toujours et d'ailleurs sans partager  
 l'idée d'Alph. Rass : « quand Paris  
 manquera de fraises cinq minutes, Paris se  
 rendra. », je ne crois pas que le Parisien  
 puisse longtemps supporter des privations.  
 Aujourd'hui il est plein d'ardeur pour résister,  
 demain peut-être l'idée de se rendre se propa-  
 gera sans qu'on sache pourquoi, et Paris se  
 rendra !  
 D'ailleurs n'a-t-on pas à craindre les  
 maladies épidémiques dans une  
 agglomération de deux millions  
 d'habitants, la plupart mal logés,

solidement établis à Choisy-le-Roy.

Le général Guilhem (?) a été tué.

Le mari de la femme du 24<sup>7<sup>bre</sup></sup> a été tué ; le fils a retrouvé son cadavre.

Un malheureux qui allait chercher dans sa maison abandonnée un matelas pour ses cinq enfants a eu la main percée d'une balle.

On dit que les prussiens ont fusillé le maire de St Cyr qui n'a pu fournir 100 000 f demandés à la commune.

La sortie a été poussée trop avant avec trop peu de forces. Qu'on les fasse faibles et nombreuses sans trop s'avancer ou très fortes en perçant la ligne ennemie.

**1<sup>er</sup> Octobre** Quel ennui ! quelle tristesse ! Il faut en finir. Metz, Strasbourg surtout ne tiendront pas toujours et

d'ailleurs sans partager

l'idée d'Alphonse Rass (?): « quand Paris manquera de fraises cinq minutes, Paris se rendra. », je ne crois pas que le parisien puisse longtemps supporter des privations.

Aujourd'hui, il est plein d'ardeur pour résister ; demain peut-être, l'idée de se rendre se propagera sans qu'on sache pourquoi, et Paris se rendra !

D'ailleurs, n'a-t-on pas à craindre les maladies épidémiques dans une agglomération de deux millions d'habitants, la plupart mal logés,

mal vêtus, mal nourris, très mécontents,  
il faut agir!

2 Octobre - Dimanche - Mieux au fort, nous  
avons chez les Prussiens dont nous  
entendons au loin la musique.  
Le bruit se répand de la reddition de  
Strasbourg; j'espère encore que ce n'est pas  
vrai, mais c'est possible d'ici aujourd'hui,  
du moins dans huit jours. D'ici là il  
faut agir avec vigueur et risquer même  
la partie; l'attente n'est plus possible!  
Le Docteur Aude a vu les blessés  
du 30 au Palais de l'Industrie; ils sont  
affreusement mutilés et meurent en  
assez grand nombre. Ceux qui avaient  
des blessures légères ont été faits  
prisonniers.  
A huit heures du soir, fusillade vers le  
bas de Nogent; elle cesse au bout de  
vingt minutes. Notre phare ne  
peut éclairer l'ennemi, le terrain  
très en pente nous étant caché par les  
premières maisons.

3 Octobre. Il n'est que trop vrai.  
Strasbourg et Toul ont capitulé  
après une belle résistance, faute  
de vivres et de munitions. Encore  
une armée Prussienne sur le dos, soit  
contre Paris, soit contre l'armée de  
la Loire. Rien de nouveau ici.

mal vêtus, mal nourris,  
tous mécontents. Il faut  
agir!

### 2 Octobre Dimanche.

Messe au fort. Messe  
aussi chez les Prussiens  
dont nous entendons au  
loin la musique. Le bruit  
se répand de la reddition  
de Strasbourg; j'espère  
encore que ce n'est pas  
vrai, mais c'est possible,  
sinon aujourd'hui, du  
moins dans huit jours.  
D'ici là, il faut agir avec  
vigueur et risquer même  
la partie; l'attente n'est  
plus possible! Le docteur  
Aude (?) a vu les blessés  
du 30 au Palais de l'In-  
dustrie; ils sont af-  
freusement mutilés et  
meurent en assez grand  
nombre. Ceux qui avaient  
des blessures légères ont  
été faits prisonniers.

A huit heures du soir,  
fusillade vers le bas de  
Nogent; elle cesse au  
bout de vingt minutes;

notre phare ne peut éclairer l'ennemi, le terrain, très en pente, nous étant caché par les premières maisons.

3 Octobre Il n'est que trop vrai, Strasbourg et Toul ont capitulé après une belle résistance, faute de vivres et de munitions. Encore une armée Prussienne sur le dos, soit contre Paris, soit contre l'armée de la Loire. Rien de nouveau ici.



4 octobre. Un capitaine parti en embuscade le matin avec 4 hommes; il alla surprendre trois sentinelles ennemies, quand une reconnaissance de spahis est arrivée et a dénoncé leur présence en criant qui-vive. Les spahis ont reçu une décharge un peu plus loin, à 1500 m de nous; ils ont eu un cheval tué et un blessé; ils disent avoir tué quatre Prussiens. Nous lançons toujours des obus dans la journée. On a jeté un pont sur la Marne. Est-ce enfin pour une sortie sérieuse?

Des hommes qui ont été chercher des légumes près de Neuilly ont reçu quelques balles qui ne les ont pas atteints. Ils ont rapporté un coupe-chou Prussien.

Je demande au ministre de reprendre ici mon cheval.

5 octobre. Vive canonnade du côté du mont Valérien. Nous ne savons pas ce que c'est. On parle d'une forte sortie.

À une heure, je vais en reconnaissance avec 3 officiers et 2 hommes, tous du chassepot. C'était une espèce de chasse à l'homme où nous étions à la fois chasseur et gibier. Nous avons dépassé plusieurs maisons qui ont été occupées par les Prussiens et sommes arrivés à 300 m de la Marne, derrière laquelle ils se cachent dans un endroit dit la Pépinière. Nous avançons silencieusement, fouillant toutes les maisons le revolver au poing et le fusil en bandoulière. Nous avons trouvé le cadavre d'un cheval atteint d'une balle à la jugulaire.

Nous n'avons vu aucun Prussien dans tout notre trajet. À notre retour au fort, nous

**4 Octobre** Un capitaine parti en embuscade le matin avec quatre hommes; il allait surprendre trois sentinelles ennemies, quand une reconnaissance de spahis est arrivée et a dénoncé leur présence en criant qui-vive. Les spahis ont reçu une décharge un peu plus loin, à 1 500 m de nous; ils ont eu un cheval tué; ils disent avoir tué quatre Prussiens.

Nous lançons 4 ou 5 obus dans la journée. On a jeté un pont sur la Marne. Est-ce enfin pour une sortie sérieuse?

Des hommes qui ont été chercher des légumes près de Neuilly ont reçu quelques balles qui ne les ont pas atteints. Ils ont rapporté un coupe-chou Prussien.

Je demande au ministre de reprendre ici mon cheval

**5 Octobre** Vive canonnade du côté du mont Valérien. Nous ne savons pas ce que c'est. On

parle d'une forte sortie.

À une heure, je vais en reconnaissance avec 3 officiers et 2 hommes, tous du chassepot. C'était une espèce de chasse à l'homme où nous étions à la fois chasseur et gibier. Nous avons dépassé plusieurs maisons qui ont été occupées par les Prussiens et sommes arrivés à 300 m de la Marne, derrière laquelle ils se cachent dans un endroit dit la Pépinière. Nous avançons silencieusement, fouillant toutes les maisons le revolver au poing et le fusil en bandoulière. Nous avons trouvé le cadavre d'un cheval atteint d'une balle à la jugulaire.

Nous n'avons vu aucun Prussien dans tout notre trajet. À notre retour au fort, nous

12  
 Hier nous sommes allés au général Le Flo, le g<sup>l</sup> Bihour  
 le Colonel Clermont-Tonnerre et le ministre  
 dit qu'il n'y a pas eu de sortie ce matin.

6 Octobre. Une des choses les plus pénibles, c'est  
 l'absence de nouvelles, ou plutôt leur  
 diversité. Hier nous nous sommes sentis  
 renaître à la nouvelle donnée dit-on, par  
 un journal de Rouen parvenu à Paris que  
 Strasbourg, loin de s'être rendue a repoussé 3  
 assauts et qu'un armistice a été signé jusqu'au 9 octobre.  
 Cette fausse nouvelle de la reddition serait encore une  
 couleur de Bismarck!

Le soir, nous avons une alerte vers 9<sup>h</sup>, et le brouillard  
 qui règne paraît favorable à une surprise. Rosny nous télégraphie de doubler les postes.  
 Nous entendons le canon et la fusillade vers Rosny et Noisy d'une part, vers La gravelle de l'autre. Je crois  
 pourtant que ce ne sera rien.

7 Octobre. En effet, la nuit a été calme. Le C<sup>l</sup> Révin rapporte de Paris que la province  
 vient décidément et avec énergie à notre secours; on parle de deux armées de 80 000 h appuyés  
 de gardes nationales, et d'une 3<sup>e</sup> en formation avec une artillerie respectable. Dans la journée,  
 de 2h à 4h très vive canonnade et je crois aussi fusillade de Bicêtre, Montrouge, Vanves et une  
 partie du M<sup>t</sup> Valérien. Nous envoyons aussi quelques obus.  
 Le mauvais temps arrive je crois. Pluie et vent. Il ne peut que nous être favorable.

trouvons le ministre général  
 Le Flo (?), le g<sup>l</sup> Bihour (?),  
 le Colonel Clermont-Tonnerre.  
 Le ministre dit qu'il n'y a  
 pas eu de sortie ce matin.

**6 Octobre** Une des choses les plus pénibles, c'est l'absence de nouvelles, ou plutôt leur diversité! Hier nous nous sommes sentis renaître à la nouvelle donnée, dit-on, par un journal de Rouen parvenu à Paris, que Strasbourg, loin de s'être rendue a repoussé 3 assauts et qu'un armistice a été signé jusqu'au 9 octobre.

Cette fausse nouvelle de la reddition serait encore une couleur de Bismarck!

Le soir, nous avons une alerte vers 9<sup>h</sup>, et le brouillard qui règne paraît favorable à une surprise. Rosny nous télégraphie de doubler les postes.

Nous entendons le canon et la fusillade vers Rosny et Noisy d'une part, vers La gravelle de l'autre. Je crois pourtant que ce ne sera rien.

**7 Octobre** En effet, la nuit a été calme. Le C<sup>l</sup> Révin (?) rapporte de Paris que la province vient décidément et avec énergie à notre secours; on parle de deux armées de 80 000 h appuyés de gardes nationales, et d'une 3<sup>e</sup> en formation avec une artillerie respectable. Dans la journée, de 2h à 4h très vive canonnade et je crois aussi fusillade de Bicêtre, Montrouge, Vanves et une partie du M<sup>t</sup> Valérien. Nous envoyons aussi quelques obus.

Le mauvais temps arrive je crois. Pluie et vent. Il ne peut que nous être favorable.

8 octobre.

nouvelles officielles passables. Engagements heureux de très faible importance autour de Paris.

Nouvelles non officielles excellentes sur l'armée de la Loire et sur le maréchal Bazaine.

On ne parle plus de Strasbourg. Est-il pris, ou non ?  
Mauvais temps.

q. coups de canon de Rosny. 2 décharges de mitrailleuses d'une batterie au bas de Nogent. Un espion rapporte que les Prussiens sont en force à Villermombe sur le plateau d'Avron et qu'ils ont dressé contre le fort une batterie de 15 pièces. C'est peu vraisemblable; je pense qu'ils ont là tout au plus des pièces de campagne, pour empêcher qu'on les tourne trop aisément par la vallée de la Marne.

9 octobre Dimanche Les Prussiens travaillent, en masse assez considérable, à 4 ou 5 km. de nous, vers Couilly. Nos pièces ne peuvent guère y arriver. La gravelle qui est un peu plus loin d'eux encore y arrive à peu près, sans doute avec des pièces de la marine.  
10<sup>h</sup> 30<sup>e</sup> Calme dans la journée de notre côté. Vive canonnade et fusillade vers Noisy. Le soir à 8<sup>h</sup> nous recevons du gouverneur l'ordre de nous préparer à soutenir une attaque probable pour la nuit. Je continue à n'y pas croire, pourtant je me couche tout habillé. Réponse d'Amédée qui va bien.

8 Octobre

Nouvelles officielles passables. Engagements heureux de très faible importance autour de Paris.

Nouvelles non officielles excellentes sur l'armée de la Loire et sur le maréchal Bazaine.

On ne parle plus de Strasbourg. Est-il pris, ou non ?

Mauvais temps.

Q. q. coups de canon de Rosny. 2 décharges de mitrailleuses d'une batterie au bas de Nogent. Un espion raconte que les Prussiens sont en force à Villermombe (?) sur le plateau d'Avron et qu'ils ont dressé contre le fort une batterie de 15 pièces. C'est peu vraisemblable; je pense qu'ils ont là tout au plus des pièces de campagne, pour empêcher qu'on les tourne trop aisément par la vallée de la Marne.

**9 Octobre** Dimanche Les Prussiens travaillent, en masse assez considérable, à 4 ou 5 km de nous, vers Couilly (?). nos pièces ne peuvent guère y arriver. La gravelle qui est un peu plus loin d'eux encore y arrive à peu près, sans doute avec des pièces de la marine.

**10 8<sup>h</sup>** Calme dans la journée de notre côté. Vive canonnade et fusillade vers Noisy. Le soir à 8<sup>h</sup> nous recevons du gouverneur l'ordre de nous préparer à soutenir une attaque probable pour la nuit. Je continue à n'y pas croire, pourtant je me couche tout habillé.

Réponse d'Amédée qui va bien.



118<sup>me</sup> Les bruits courent que le bombardement de Paris va commencer, qu'il va y avoir un armistice de 20 jours, on ne sait que croire, mais je crois que les Prussiens ne peuvent faire arriver une bombe dans la capitale, ils en sont encore trop loin.

Nous partons 5 officiers et un sergent pour la chasse aux Prussiens et nous allons à Bry sur Marne. Nous y trouvons une petite ligne de tirailleurs français faisant le coup de feu avec les Prussiens embusqués tout près dans une pépinière qui borde la Marne de l'autre bord. Ils ne se laissent guère voir; je fais feu deux fois sur le même homme, peut-être l'ai-je touché car je ne l'ai vu ni partir ni recommencer son tir.

Nous nous approchons encore et arrivons sur le bord même de la Marne, jusqu'à couvert, nous nous embusquons; par malheur trois soldats ivres qui se trouvaient là font du bruit et se montrent. On ne leur tire pas dessus; sans doute qu'il n'y a personne de ce côté! Mais comme nous nous éloignons, le sergent signale deux Prussiens. Ils étaient ceux-là si à découvert que nous hésitions à tirer, croyant que c'étaient des Français mais une balle tombée entre Mr Roux (?) et moi et plusieurs autres qui sifflent à côté de nous nous renseignent suffisamment.

Nous faisons feu plusieurs fois et bientôt le feu de l'ennemi cesse. Personne de nous n'a été atteint, un soldat des tirailleurs de Bry seul a été égratigné au mollet par une balle.

## 118<sup>me</sup>

Les bruits courent que le bombardement de Paris va commencer, qu'il va y avoir un armistice de 20 jours; on ne sait que croire, mais je crois que les Prussiens ne peuvent faire arriver une bombe dans la capitale, ils en sont encore trop loin.

Nous partons 5 officiers et un sergent pour la chasse aux Prussiens et nous allons à Bry sur Marne. Nous y trouvons une petite ligne de tirailleurs français faisant le coup de feu avec les Prussiens embusqués tout près dans une pépinière qui borde la Marne de l'autre bord.

Ils ne se laissent guère voir; je fais feu deux fois sur le même homme, peut-être l'ai-je touché car je ne l'ai vu ni partir ni recommencer son tir.

Nous nous approchons encore et arrivons sur le bord même de la Marne, jusqu'à couvert, nous nous embusquons; par malheur trois soldats ivres qui se trouvaient là font du bruit et se montrent. On ne leur tire pas dessus; sans doute qu'il n'y a personne de ce côté! Mais comme nous nous éloignons, le sergent signale deux Prussiens. Ils étaient ceux-là si à découvert que nous hésitions à tirer, croyant que c'étaient des Français mais une balle tombée entre Mr Roux (?) et moi et plusieurs autres qui sifflent à côté de nous nous renseignent suffisamment.

Nous faisons feu plusieurs fois et bientôt le feu de l'ennemi cesse. Personne de nous n'a été atteint, un soldat des tirailleurs de Bry seul a été égratigné au mollet par une balle.

12 8<sup>bre</sup>. On nous apporte un garde national de 20 ans tué à l'endroit où nous étions hier. Il était allé y chercher des légumes.

Temps affreux. Ennui général. On commence à ressembler à des bâtons d'épines. Quelques cas de cette affection épidémique se sont déjà produits. gare, ça gagne!

13 8<sup>bre</sup>. On nous rapporte la nouvelle d'un succès à Bagneux. Un détail horrible. Dans une maison où nous avions lancé des obus, on trouve une table encore servie, sans doute pour les officiers Prussiens, et une main coupée et sanglante sur la table.

Devant la redoute de Fontenoy, un malheureux lieutenant des mobiles de la Somme a été tué par un factionnaire de la mobile qui l'a pris pour un Prussien. On nous apporte son cadavre. Il avait vingt ans!

14 8<sup>bre</sup>. Je déjeune avec Amédée, au quartier de l'amiral Maquet (?). Paris regorge de gardes nationaux. Sur toute la ligne des boulevards extérieurs, ils font la manœuvre, quelques uns pas trop mal. Queue énorme devant les boucheries. Calme parfait d'ailleurs.

Le succès de Bagneux est réel, mais il en faudrait beaucoup de semblables. L'ennemi a laissé dans le village seul 250 à 300 morts. Il a dû en perdre beaucoup sur d'autres points. On a ramené une cinquantaine de prisonniers.

15 8<sup>bre</sup> R. D. N. qq coups de canon de Rosny.

12 8<sup>bre</sup> On nous apporte un garde national de 20 ans tué à l'endroit où nous étions hier. Il était allé y chercher des légumes.

Temps affreux. Ennui général. On commence à ressembler à des bâtons d'épines. Quelques cas de cette affection épidémique se sont déjà produits. Gare, ça gagne !

13 8<sup>bre</sup> On nous rapporte la nouvelle d'un succès à Bagneux. Un détail horrible. Dans une maison où nous avions lancé des obus, on trouve une table encore servie, sans doute pour les officiers Prussiens, et une main coupée et sanglante sur la table.

Devant la redoute de Fontenoy (?), un malheureux lieutenant des mobiles de la Somme a été tué par un factionnaire de la mobile qui l'a pris pour un Prussien. On nous apporte son cadavre. Il avait vingt ans ! Il

permet de préparer une sortie vers Joinville. Réflexion de notre aumônier : pauvre jeune homme ; c'était peut-être (... ???)

14 8<sup>bre</sup> Je déjeune avec Amédée, au quartier de l'amiral Maquet (?). Paris regorge de gardes nationaux. Sur toute la ligne des boulevards extérieurs, ils font la manœuvre, quelques uns pas trop mal. Queue énorme devant les boucheries. Calme parfait d'ailleurs.

Le succès de Bagneux est réel, mais il en faudrait beaucoup de semblables. L'ennemi a laissé dans le village seul 250 à 300 morts. Il a dû en perdre beaucoup sur d'autres points. On a ramené une cinquantaine de prisonniers.

15 8<sup>bre</sup> R. D. N. qq coups de canon de Rosny.

16 8<sup>bre</sup> Dimanche. Un journal de Rouen donne des nouvelles de nos armées de la Loire et de Lyon. Elles paraissent bonnes, malgré leur diversité résultant des sources différentes. Entrevue d'un parlementaire à Créteil à 11<sup>h</sup>. Dans quel but? Essai de la lumière du magnésium. Lumière très vive.

Essai de signaux lumineux avec le M<sup>t</sup> Valérien, sous la direction de MM. Laussedat (?) et Lissajous, au moyen de puissantes lunettes. Résultat nul aujourd'hui.

17 8<sup>bre</sup> Un maladroit fantassin tire à bout portant sur un de ses camarades qui meurt dans la soirée, au fort. Il était marié et bon soldat.

Nous allons en reconnaissance, le C<sup>t</sup> Bevin (?) et moi avec 16 hommes, pour déterminer l'emplacement de deux ou trois batteries des-

tinées dans notre idée à appuyer une sortie par Joinville et à démonter une batterie Prussienne.

Nous ne sommes pas inquiétés dans cette reconnaissance, grâce au feu de nos tirailleurs et à 17 obus de 12 lancés par le fort sur les Prussiens voisins de nous. Ces obus paraissent leur avoir causé des pertes, car on a distingué du fort une voiture ambulance qui se rendait à l'endroit du tir et en revenait escortée.

J'apprends que le Colonel Vauche (?) a été gravement blessé le 13.

18 8<sup>bre</sup> Nous lançons quelques obus sur la batterie Prussienne dont j'ai parlé hier et qui d'ailleurs n'a sans doute pas encore ses canons. Le soir nous voyons du feu sur le chemin

16 8<sup>bre</sup> Dimanche Un journal de Rouen donne des nouvelles de nos armées de la Loire et de Lyon. Elles paraissent bonnes, malgré leur diversité résultant des sources différentes. Entrevue d'un parlementaire à Créteil à 11<sup>h</sup>. Dans quel but? Essai de la lumière du magnésium. Lumière très vive.

Essai de signaux lumineux avec le M<sup>t</sup> Valérien, sous la direction de MM. Laussedat (?) et Lissajous, au moyen de puissantes lunettes. Résultat nul aujourd'hui.

17 8<sup>bre</sup> Un maladroit fantassin tire à bout portant sur un de ses camarades qui meurt dans la soirée, au fort. Il était marié et bon soldat.

Nous allons en reconnaissance, le C<sup>t</sup> Bevin (?) et moi avec 16 hommes, pour déterminer l'emplacement de deux ou trois batteries des-

tinées dans notre idée à appuyer une sortie par Joinville et à démonter une batterie Prussienne.

Nous ne sommes pas inquiétés dans cette reconnaissance, grâce au feu de nos tirailleurs et à 17 obus de 12 lancés par le fort sur les Prussiens voisins de nous. Ces obus paraissent leur avoir causé des pertes, car on a distingué du fort une voiture ambulance qui se rendait à l'endroit du tir et en revenait escortée.

J'apprends que le Colonel Vauche (?) a été gravement blessé le 13.

18 8<sup>bre</sup> Nous lançons quelques obus sur la batterie Prussienne dont j'ai parlé hier et qui d'ailleurs n'a sans doute pas encore ses canons. Le soir, nous voyons du feu sur le chemin



de Neuilly et nous pensons d'abord que les Prussiens incendiaient les abatis; c'était une maison dans laquelle nos guetteurs se mettaient q.q. fois de nuit.

La nuit, vive canonnade de 10<sup>h</sup> à 1<sup>h</sup> et de 2<sup>h</sup> à 3<sup>h</sup> vers Montrouge, Vanves, Issy.

19 8<sup>bre</sup> Je vais visiter Rosny armé de q.q. pièces de marine. Une reconnaissance à ce moment le plateau d'Avron pour y chercher l'emplacement d'une batterie. De tous côtés on cherche à élargir le cercle de feu dont les Prussiens nous étreignent, à force de s'agrandir il deviendra bien mince, et je crois qu'il l'est déjà et que nous manquons d'audace.

Je traverse le parc du château de Montreau, dévasté pour les besoins de la défense. Les murs des espalons (?) sont détruits, les arbres brisés; le château lui-même n'est qu'un monceau de décombres. La façade reste seule, feuille dentelée qu'un souffle aujourd'hui peut abattre, comme pour mieux montrer l'étendue de la ruine.

Nous lançons du fort de Nogent q.q. obus de 24 dans un château où des officiers prussiens avaient dîné la veille. Peut-être y sont-ils encore. Peut-être aussi le paysan qui nous a appris cela n'aime-t-il pas le propriétaire de ce château que nous avons dû mettre en bel état.

La confiance renaît un peu, les troupes se forment, les villages compris dans

de Neuilly et nous pensons d'abord que les Prussiens incendiaient les abatis; c'était une maison dans laquelle nos guetteurs se mettaient q.q. fois de nuit.

La nuit, vive canonnade de 10<sup>h</sup> à 1<sup>h</sup> et de 2<sup>h</sup> à 3<sup>h</sup> vers Montrouge, Vanves, Issy.

19 8<sup>bre</sup> Je vais visiter Rosny armé de q.q. pièces de marine. Une reconnaissance à ce moment le plateau d'Avron pour y chercher l'emplacement d'une batterie. De tous côtés on cherche à élargir le cercle de feu dont les Prussiens nous étreignent, à force de s'agrandir il deviendra bien mince, et je crois qu'il l'est déjà et que nous manquons d'audace.

Je traverse le parc du château de Montreau, dévasté pour les besoins de la dé-

fense. Les murs des espalons (?) sont détruits, les arbres brisés; le château lui-même n'est toujours qu'un monceau de décombres. La façade reste seule, feuille dentelée qu'un souffle au-

jourd'hui peut abattre, comme pour mieux montrer l'étendue de la ruine.

Nous lançons du fort de Nogent q.q. obus de 24 dans un château où des officiers prussiens avaient dîné la veille. Peut-être y sont-ils encore. Peut-être aussi le paysan qui nous a appris cela n'aime-t-il pas le propriétaire de ce château que nous avons dû mettre en bel état.

La confiance renaît un peu, les troupes se forment, les villages compris dans

18  
 L'enceinte des forts de repueplent, on va  
 chercher des légumes assez loin, mais la  
 dévastation règne dans ce magnifique pays,  
 et je doute que les Prussiens aient fait plus de  
 mal que les Français même sur le sol qu'ils  
 ont traversé.  
 Mais à balles à feu pour fusil à tabatière - Résultat incertain  
 à cause peut-être d'une averse effroyable.  
 20 8bre  
 Vieillard vient me voir. Il me dit qu'on  
 n'a pas adopté notre batterie proposée le 17 8bre  
 parce que les mouvements se font plus sur la  
 droite, vers Montmesly.  
 Nous revenons au Parreux, le Ct Bevin et moi  
 avec 15 hommes pour étudier le moyen  
 d'éclairer de là les ouvrages prussiens ou  
 les mouvements ennemis. après quoi  
 je fais un peu la chasse aux Prussiens  
 sur les bords de la Marne. assez vive fusil-  
 lade des deux parts. Les balles sifflent à nos  
 oreilles - Personne n'est atteint de notre côté.  
 Les hommes croient avoir tué un Prussien  
 dans la pépinière - Le bataillon du Morbihan est remplacé  
 par un de Seine-et-Oise.  
 21 8bre. Un sergent du 31<sup>e</sup> a reçu à bout  
 portant une balle dans le sein gauche,  
 lancée par un factionnaire réveillé en sursaut.  
 Voilà le 3<sup>e</sup> accident de ce genre depuis huit jours,  
 près de nous.  
 A 3 heures, nous apercevons une colonne  
 prussienne importante qui s'avance pour repousser  
 une sortie. Cette colonne se montre à 2 500m du fort sur le...

l'enceinte des forts se re-  
 peuplent, on va chercher  
 des légumes assez loin,  
 mais la dévastation règne  
 dans ce magnifique pays,  
 et je doute que les Prus-  
 siens aient fait plus de  
 mal que les Français mê-  
 me sur le sol qu'ils ont  
 traversé.

Essais à balles à feu pour  
 fusil à tabatière. Résultat  
 incertain à cause peut-  
 être d'une averse effroya-  
 ble.

#### 20 8bre

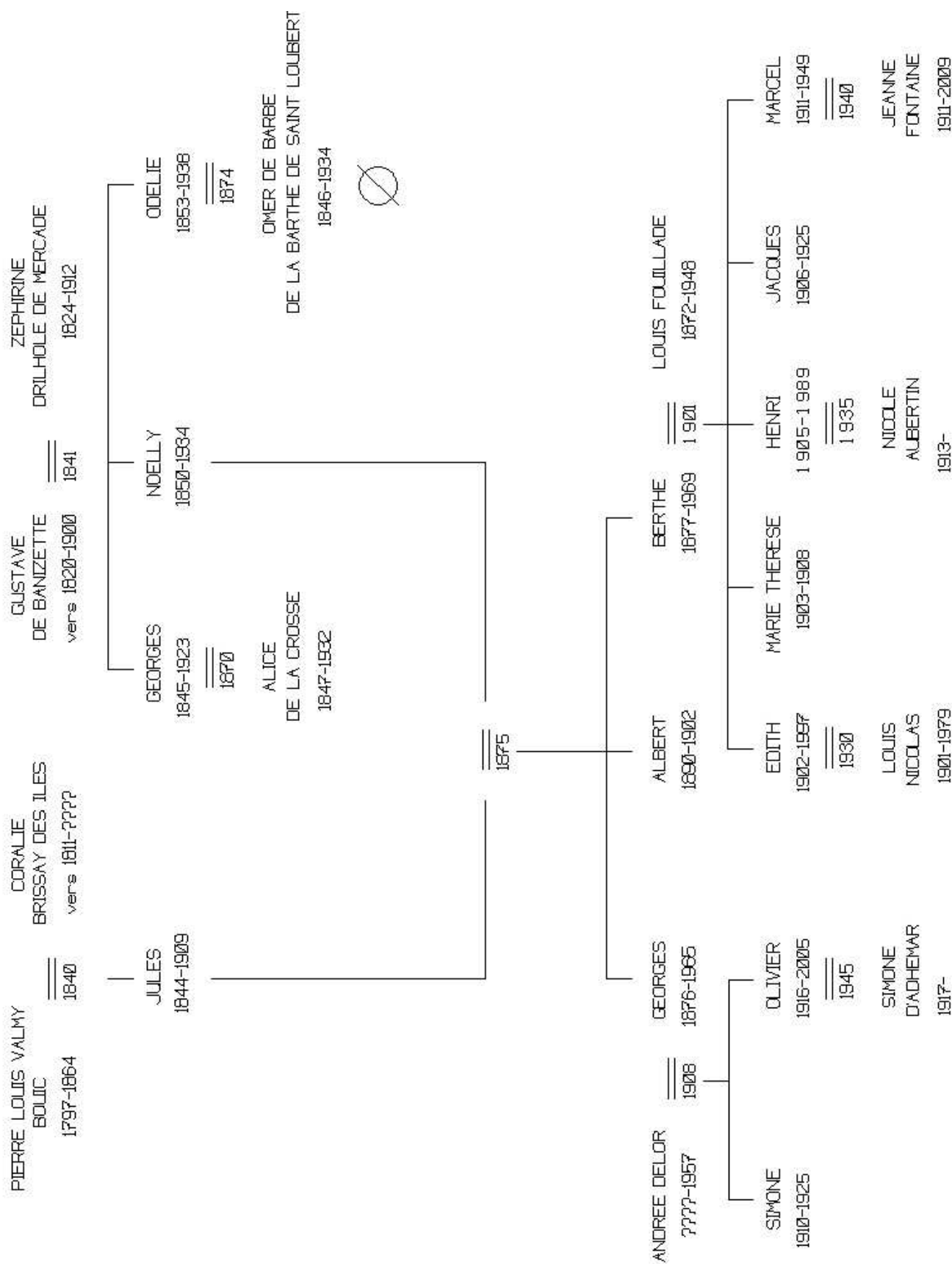
Vieillard (?) vient me  
 voir. Il me dit qu'on a pas  
 adopté notre batterie pro-  
 posée le 17 8bre parce que  
 les mouvements se font  
 plus sur la droite, vers  
 Montmesly.

Nous revenons au Par-  
 reux (?) le Ct Bevin et  
 moi avec 15 hommes pour  
 étudier le moyen d'éclair-  
 er de là les ouvrages  
 prussiens ou les mouve-  
 ments ennemis.

Après quoi je fais un peu la chasse aux prussiens sur les bords de la Marne. Assez vive fusil-  
 lade des deux parts. Les balles sifflent à nos oreilles. Personne n'est atteint de notre côté. Les  
 hommes croient avoir tué un prussien dans la pépinière. Le bataillon du Morbihan est remplacé  
 par un de Seine-et-Oise.

21 8bre Un sergent du 31<sup>e</sup> a reçu à bout portant une balle dans le sein gauche, lancée par un  
 factionnaire réveillé en sursaut. Voilà le 3<sup>e</sup> accident de ce genre depuis huit jours, près de nous.

A 3 heures, nous apercevons une colonne prussienne importante qui s'avance pour repousser  
 une sortie. Cette colonne se montre à 2 500m du fort sur le...





# Promotion au grade de Commandeur

LÉGION D'HONNEUR.

NUMÉRO  
DE LA MATRICULE:

3.606

NUMÉRO  
DU CERTIFICAT D'INSCRIPTION:

3065

Nom :

Bouie

Prénoms :

Jean François Marie Eberège Jules

Qualité

Général de brigade Commandant le Génie

ou

de la 4<sup>e</sup> région

grade.

né le

29 avril 1844

à

Limoges (Haute-Vienne)

a été promu au grade de

**Commandeur**

de la Légion d'honneur

par décret du

29 décembre 1904

rendu sur le rapport

du Ministre de la

Guerre

pour prendre rang du

1<sup>er</sup>

Date du départ de la décoration

28 décembre 1904

Idem

du brevet

Idem

du certificat d'inscription

90

avis de paiement

15 février 1905

312

GRADES ANTÉRIEURS:

Officier

du 12 juillet 1890

Chevalier

9 avril 1871

Date de décès:

10 avril 1909 - mise 1909



# Extrait du Registre des Actes de Décès de la Commune de Caumont

Du dix Avril mil neuf cent neuf à  
 dix heures du matin  
 Acte de Décès de Bouic Jean, François,  
 Marie, Emeric, Jules âgé de soixante cinq ans  
 décédé ainsi que nous nous en sommes assuré le  
 dix Avril mil neuf cent neuf à quatre heures  
 du matin au Bourg commun de Caumont  
 Général de Brigade de réserve en retraite commandeur  
 de la Légion d'honneur, domicilié à Caumont  
 ne à Limoges département de la Haute-Vienne  
 le dix Avril mil huit cent quarante quatre  
 fils de Pierre Louis Valmy Bouic et de  
 Marie Emeric, Hélène Briest épouse de  
 Dangette, Marie Josephine Anne.

Du 10 Avril 1909  
 n° 3

Décès

Bouic Jean

Sur la déclaration a nous faite par  
 Reynier Jacques âgé de trente cinq ans négociant  
 domicilié à Caumont qui a dit être voisin du  
 défunt et par Bernède Jean âgé de trente neuf  
 ans menuisier domicilié à Caumont voisin du  
 défunt.

Et ont signé après lecture les timoniers avec  
 nous Bert maire de la commune de Caumont  
 remplissant les fonctions d'officier Public de l'Etat  
 Civil.

Signé : Reynier  
 Bernède

Le mari  
 Bert

Pour Copie Conforme  
 Caumont le 15 Avril 1909  
 Mari

Va pour légalisation de la  
 signature de M Bert maire



La Roche, le 25 avril 1909  
 Le sous-préfet  
 Leguignon





# Etats de service 1864-1870

MODÈLE N° 6 bis  
annexé au décret  
du 14 janvier 1889.

Le major du  
corps qui éta-  
blit le feuillet  
appose sa si-  
gnature

Le Major,

Nom :  
(écrit en bâtarde)

*Bouic*

Indication du numéro matricule  
de l'officier dans chacun des  
corps où il est successivement  
classé.

Numéro  
matricule.

Indication  
des corps.

État civil.

Prénoms : *Jean-François-Marie-Érèze-Jules*, surnom :  
Né le *29* *avril* 1844, à *Limoges*, canton dudit  
département de la *Haute-Vienne*, fils de *Valmy Bouic* et de dame *Brisot*,  
domiciliés à *Limoges*, canton dudit, département de la *Haute-Vienne*.  
Marié le *8* *mars* 1875, à *demoiselle Barizette*,  
alors domiciliée à *Carmont*, département de la *Haute-Vienne*.  
Autorisation d<sup>(1)</sup> *le Ministre de la guerre* 2 enfants 1 masculin 1 féminin  
(2)

Signale-  
ment.

Cheveux, sourcils, yeux, front, nez,  
bouche, menton, visage, taille 1 mètre *65* centimètres.  
Taille rectifiée *1<sup>m</sup> 645*; marques particulières:

Arrivé au corps (3) le *1<sup>er</sup> Octobre* 1864, comme *Élève à l'école d'Application*.

## SERVICES. — POSITIONS DIVERSES.

DÉSIGNATION des DIFFÉRENTS CORPS, positions diverses, écoles, missions, etc., où l'officier a servi.	GRADES SUCCESSIVE- MENT obtenus.	DATES CORRESPON- DANT à chacune des inscriptions des colonnes 1 et 2.	SERVICES									OBSERVATIONS.  Les périodes d'instruction et les stages obligatoires ou volontaires accomplis par les officiers sont mentionnés dans cette colonne de la manière suivante :  A accompli une période d'exercices, ou stage obligatoire ou volontaire, dans le  (indiquer le corps) de au 18 16			
			dans L'ARMÉE ACTIVE.						dans LA DISPONIBILITÉ et dans LA RÉSERVE de l'armée active.				dans L'ARMÉE territoriale.		
			En activité.			En non-activité.									
			Ans.	Mois.	Jours.	Ans.	Mois.	Jours.	Ans.	Mois.	Jours.		Ans.	Mois.	Jours.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
Études à l'école d'application			4	"	"										
École d'application à Metz	Sous-lieutenant	1 <sup>er</sup> 1 <sup>er</sup> octobre 1864	2	4	"										
	Élève														
3 <sup>e</sup> Régiment du génie à Montpellier	Lieutenant 2 <sup>e</sup>	5 décembre 1866													
	— 1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup> février 1867	1	2	27										
	Lieutenant 1 <sup>er</sup>	30 décembre 1867													
en Algérie (Conduite d'un détachement)	— 1 <sup>er</sup>	28 avril 1868	"	"	12										
à Constantine	— 1 <sup>er</sup>	10 mai 1868	"	"	19										
à l'Hôpital et en campagne de convalescence	— 1 <sup>er</sup>	28 mai 1868	"	4	"										
à Arras	— 1 <sup>er</sup>	20 décembre 1868	"	1	3										
Professeur adjoint de fortif. à l'école Mil <sup>le</sup>	— 1 <sup>er</sup>	23 janvier 1869	1	6	18										
	Capitaine 2 <sup>e</sup>	24 décembre 1869													
à l'armée de Paris : aux troupes de ligne	— 1 <sup>er</sup>	11 avril 1870	"	"	18										
TOTAUX à reporter.....			9	10	28										

(1) Indiquer, suivant le cas, de qui émane l'autorisation de mariage, ainsi que la date de cette autorisation.

(2) Indiquer, s'il y a lieu, les renseignements relatifs aux séparations de corps et de biens, au divorce, au veuvage, à un nouveau



DÉSIGNATION des DIFFÉRENTS CORPS, positions diverses, écoles, missions, etc., où l'officier a servi.	GRADES SUCCESSIVE- MENT obtenus.	DATES CORRESPON- DANT à chacune des inscriptions des colonnes 1 et 2.	DURÉE DES SERVICES									OBSERVATIONS.				
			dans L'ARMÉE ACTIVE.						dans LA DISPONIBILITÉ et dans LA RÉSERVE de l'armée active.			dans L'ARMÉE terri- toriale.			Les périodes d'instruction et les stages obligatoires ou volontaires accomplis par les officiers sont mentionnés dans cette colonne de la manière suivante : A accompli une période d'exercices, ou stage obligatoire ou volontaire dans le (indiquer le corps) du au 16 18 .	
			En activité.			En non-activité.										
			Aus.	Mois.	Jours.	Aus.	Mois.	Jours.	Aus.	Mois.	Jours.	Aus.	Mois.	Jours.		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	18
Report.....			9	10	28											
à l'état Major du Génie du 14 <sup>e</sup> Corps d'armée	Capitaine 2 <sup>e</sup>	24 août 1870	"	3	11											
au 2 <sup>e</sup> Régiment	1 <sup>er</sup>	13 décembre 1870	"	2	26											
à l'état Major du Génie de l'armée de Paris	1 <sup>er</sup>	9 mars 1871	"	3	28											
Affaires de Champagne																
Brainoy - Buzenval - Pont																
Madameville - Doullens -																
Quercy -																
Professeur adjoint à l'école Militaire	1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup> juillet 1871	1	8	28											
En Algérie - à la suite	1 <sup>er</sup>	5 avril 1873	"	11	4											
au 4 <sup>e</sup> Régiment de Marche																
à Orléans, en 1 <sup>re</sup> ligne	1 <sup>er</sup>	9 mars 1874	1	6	28											
à Orléans - Chef de Bataillon	1 <sup>er</sup>	7 octobre 1875	"	6	17											
à Orléans - Chef de Bataillon	1 <sup>er</sup>	28 octobre 1875														
à Orléans - en 1 <sup>re</sup> ligne	1 <sup>er</sup>															
débarqué à Marseille	1 <sup>er</sup>	24 avril 1876	1	7	20											
au 2 <sup>e</sup> Régiment de Montpellier	1 <sup>er</sup>	14 décembre 1880	2	7	"											
à Orléans - Chef de Bataillon	1 <sup>er</sup>	26 juin 1883														
au 3 <sup>e</sup> Régiment d'Artillerie (Major)	1 <sup>er</sup>	10 juillet 1883	3	1	23											
à la Rochelle - Chef de Bataillon	1 <sup>er</sup>	7 octobre 1886	3	"	5											
à Bordeaux - 1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup>	12 septembre 1889	4	8	23											
à Bordeaux - 1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup>	10 juillet 1892														
à Dunkerque - Directeur	1 <sup>er</sup>	5 avril 1894	3	2	26											
à Orléans - 1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup>	31 mai 1895														
au 1 <sup>er</sup> Régiment de Versailles	1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup> juillet 1895	3	1	28											
Commandant le Génie de la 1 <sup>re</sup> Région à Besançon	1 <sup>er</sup>	29 août 1900														
Général de Brigade		28 déc. 1900	4	4	2											
Promu au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur par Décret du 29 décembre 1904 pour prendre rang du même jour. Étant en activité de service à cette date au Corps, en qualité de Général de Brigade																
à en interne-ment à (suivant le cas) au																
			Officier de la Légion d'Honneur, ces grades, le 12 juillet 1897 1898. Commandeur de la Légion d'Honneur le 29 décembre 1904 Le Chef de corps (1).													

(1) Le feuillet est signé par le chef de corps, qui adresse au Ministre le dossier de l'officier qui est rayé des cadres des officiers de l'armée.

Le dossier à envoyer à ce moment au Ministre doit comprendre : 1<sup>o</sup> le présent feuillet; 2<sup>o</sup> le feuillet personnel de l'officier; 3<sup>o</sup> le livret matricule. Les autres pièces sont classées aux archives du corps et versées au Domaine lors du renouvellement de la série des numéros matricules.

*Le Sous-Directeur*



# Etats des campagnes 1868-1876

DÉSIGNATION des DIFFÉRENTS CORPS, positions diverses, écoles, missions, etc.,	GRADES SUCCESSIVE-  MENT	DATES CORRESPON- DANT à chacune des inscriptions	DURÉE DES SERVICES			OBSERVATIONS.  Les périodes d'instruction et les stages obligatoires ou volontaires accomplis par les officiers sont mentionnés dans cette colonne de la manière suivante :	
			dans L'ARMÉE ACTIVE.		dans LA DISPONIBILITÉ et dans LA RÉSERVE de l'armée active.		dans L'ARMÉE terri- toriale.
			En activité.	En non-activité.			
<p>Date de la radiation du cadre des officiers de l'armée :</p> <p>Motifs de la radiation :</p> <p>Lieu où l'officier se retire :</p> <p>Pour les décès, genre et lieu de mort :</p>							
<p>CAMPAGNES : 7</p> <p>en Algérie du 28 avril 1868 au 9 mai 1868</p> <p>Entre l'Allemagne, l'Autriche et la Prusse du 11 août 1870 au 5 février 1871</p> <p>Intérieur du 9 mai au 18 mai 1871</p> <p>en Algérie du 5 avril 1873 au 24 avril 1876</p>		<p>AFFAIRES AUXQUELLES L'OFFICIER A PRIS PART. (Date des affaires.)</p>		<p>BLESSURES</p> <p>EN GUERRE.</p> <p>1<sup>re</sup> ACTIONS D'ÉCLAT ET CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE.</p> <p>2<sup>de</sup> LETTRES ET TÉMOIGNAGES OFFICIELS DE SATISFACTION DU MINISTRE, ETC.</p>			
<p>En captivité du à ou en interne- ment à (suivant le cas) au</p>				<p>DÉCORATIONS</p> <p>FRANÇAISES.</p> <p>Officier de la Légion d'Honneur le 9 avril 1871 Officier de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1890 Commandeur de la Légion d'Honneur le 29 décembre 1904</p> <p>ÉTRANGÈRES.</p> <p>Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau (avec les glorieuses), le 3 octobre 1898. Le Chef de corps (1).</p>			

(1) Le feuillet est signé par le chef de corps, qui adresse au Ministre le dossier de l'officier qui est rayé des cadres des officiers de l'armée.  
Le dossier à envoyer à ce moment au Ministre doit comprendre : 1<sup>er</sup> le présent feuillet; 2<sup>o</sup> le feuillet personnel de l'officier; 3<sup>o</sup> le livret matricule. Les autres pièces sont classées aux archives du corps et versées au Domaine lors du renouvellement de la série des numéros matricules.

*Le Sous-Directeur des*



# Etats des services 1864-1890

Modèle n° 3 de l'Instruction du 11 septembre 1875.

Nom (écrit en bâtarde). { *M<sup>r</sup>. Bouic.* } N° MATRICULE : *854*

Prénoms (*Jean-François-Marie-Étienne-Jules*) Surnoms \_\_\_\_\_

Né le *29 avril* *1844*, à *Limoges* canton du *dist* \_\_\_\_\_ département de la *Haute-Vienne*

Fils de *Louis-Pierre* \_\_\_\_\_ et de dame *Marie-Étienne-Hélène Brisset*

ÉTAT-CIVIL..... domiciliés à \_\_\_\_\_ canton d \_\_\_\_\_ département d \_\_\_\_\_

Marié le *8 Mars* *1875* à d<sup>lle</sup> *Anne-Joséphine-Noëlle Sanizette*

alors domiciliée à *Caumont*, canton de *Sellegrue*, département de la *Gironde*

autorisation d<sup>l</sup> *ministérielle du 9 janvier 1875*

SIGNALEMENT..... Cheveux \_\_\_\_\_, sourcils \_\_\_\_\_, yeux \_\_\_\_\_, front \_\_\_\_\_, nez \_\_\_\_\_, bouche \_\_\_\_\_

menton \_\_\_\_\_, visage \_\_\_\_\_, taille de *1 m.* \_\_\_\_\_ cent. — Taille rectifiée : \_\_\_\_\_

Marques particulières : \_\_\_\_\_

Arrivé au corps le *18* \_\_\_\_\_, comme \_\_\_\_\_

## SERVICES. — POSITIONS DIVERSES. — CAMPAGNES.

CORPS ou les services ont eu lieu ET POSITIONS DIVERSES.	GRADES ou EMPLOIS.	DATES DES PROMOTIONS ou des cessations d'activité.	DURÉE DES SERVICES						CAMPAGNES.
			EN ACTIVITÉ.			EN NON-ACTIVITÉ.			
			Ans.	Mois.	Jours	Ans.	Mois.	Jours	
Ecole Polytechnique - Elève - (Etudes antérieures à l'Ecole d'application)			4	"	"				
Ecole d'application	1 <sup>er</sup> Lieutenant Elève	1 <sup>er</sup> Octobre 1864	2	1	17				
	Lieutenant 2 <sup>d</sup>	1 <sup>er</sup> Octobre 1866	"	2	13				
3 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> du Génie, à Montpellier (1 <sup>er</sup> janvier 1867)			1	5	1				
	Lieutenant en 1 <sup>er</sup>	30 décembre 1867	"	4	"				
(Conduite d'un détachement en Algérie en 1868) - 12 jours			"	2	21				Algérie
Etat-Major. Al. Ecole Imp <sup>le</sup> Sp <sup>le</sup> Militaire (23 janvier 1869)			"	2	21				
Id Id	Capitaine en 2 <sup>d</sup>	24 décembre 1869	1	6	18				
Id Id à Paris (bravants de défense) (31 Août 1870)			"	"	18	"	"	"	
Id Id Au 14 <sup>e</sup> Corps d'Armée (9 du 29 Août 1870)			"	3	14	"	"	"	Campagne Contre l'Allemagne
3 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> du Génie Id (13 décembre 1870)			"	2	26	"	"	"	
Etat-Major (Armées de Paris puis de réserve) (9 Mars 1871)			"	3	28				Intérieur 71 (Paris)
Id Id Rentre à l'Ecole Sp <sup>le</sup> Militaire (7 juillet 1871)			1	8	28				
Id Id Embarqué à Marseille pour l'Algérie (5 avril 1873)									
Id Id (Saida, Oran et Orléansville) Capitaine de 1 <sup>er</sup> cl.		20 Octobre 1875	3	"	19	"	"	"	Algérie
Id Id Debarqué à Marseille et route (24 avril 1876)			"	"	7				
Id Id à Bordeaux (1 <sup>er</sup> Mai 1876)			1	7	13				
3 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> du Génie à Montpellier 18/1 (14 décembre 1880)			2	7	"				
3 <sup>e</sup> Id Id à Oran (Major) 14 juillet 1883	Chef de Bataillon	26 juin 1883	3	1	23				
Etat-Major - Chef du Génie à La Rochelle (7 septembre 1886)			3	"	5				
Id Id Id à Bordeaux (12 septembre 1889)			1	3	19				
Total des services effectifs et de Campagnes au 31 Décembre 1890			30	3	"	"	"	"	

(1) Indiquer, suivant le cas, de qui émane l'autorisation de mariage, ainsi que la date de cette autorisation.

CERTIFIÉ conforme à la matricule des officiers,

A *Bordeaux*, le *23* *juillet* *1890*.

LE TRÉSORIER, *Paul Victor du Génie*

Véritable par le Major